

## Gilles Marcotte : prix Athanase-David 1997

André Brochu

Numéro 89, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, A. (1998). Gilles Marcotte : prix Athanase-David 1997. *Lettres québécoises*, (89), 55–55.

# Gilles Marcotte, prix David 1997

HOMMAGE  
André Brochu

GILLES MARCOTTE a obtenu de nombreux prix et distinctions littéraires fort mérités et on s'étonne, dès lors, qu'il n'ait pas reçu plus tôt le prix qui « couronne l'ensemble de la carrière et l'œuvre d'un écrivain », selon la formule officielle qui décrit le prix Athanase-David. Car s'il est une œuvre d'une constance remarquable, depuis les années cinquante jusqu'à nos jours, et d'une richesse peu commune, c'est bien celle du critique qui peut revendiquer l'égalité, par l'importance du rôle qu'il a joué dans nos lettres, avec ces grands prédécesseurs que sont les Casgrain, Louis Dantin ou Camille Roy. Ajoutons à cela que son œuvre narrative, celle du romancier (*Le poids de Dieu*, *Retour à Coolbrook*, *Un voyage* et l'étonnant *Une mission difficile*) et plus encore du nouvelliste (*La vie réelle*), loin d'être un à-côté de peu d'importance, compte parmi les mieux écrites et les plus chargées de signification de sa génération.

Mais, comme on le sait, Gilles Marcotte est d'abord et avant tout un critique (doublé d'un universitaire de haute volée), et précisément l'un de ceux qui ont le plus contribué chez nous à faire, de leur discipline, un genre littéraire, tout en introduisant dans ses analyses une profondeur de vue et une rigueur qui faisaient défaut à celles de ses devanciers. La conscience des enjeux de la modernité que les écrivains de *La relève* ont introduite dans nos lettres, il l'a reprise et développée avec une justesse et une intelligence qui font le prix de ses premiers ouvrages, notamment *Une littérature qui se fait* où tant de lecteurs et d'étudiants ont découvert et découvrent encore aujourd'hui les linéaments essentiels de leur littérature. On y trouve à la fois la dimension thématique, développée avec beaucoup de finesse et de profondeur, et une réflexion plus vaste, accordée à son époque et même la précédant, qui témoigne de l'attitude humaniste et profondément responsable de l'écrivain.

Puis le critique a considérablement élargi ses perspectives, du côté, notamment, de la sociocritique dont il est devenu l'un de nos représentants les plus originaux. Sa réflexion s'est nourrie de celles d'un Auerbach, d'un Lukacs, d'un Bakhtine et d'un Benjamin, sans toutefois s'inféoder à une idéologie ni adopter une grille réductrice. Il est étonnant de constater qu'un non-marxiste puisse ainsi chercher l'aliment de sa réflexion chez de si formidables adversaires idéologiques ; et qu'un

chrétien ait trouvé en Rimbaud, Lautréamont, Michelet, Philippe Sollers, les objets privilégiés de sa méditation littéraire. Le même paradoxe explique encore les ferventes amitiés nationalistes de ce fédéraliste.

C'est que Gilles Marcotte est l'un des esprits les plus libres qui soient : libres de cette liberté qui, aux antipodes du syncrétisme, se réalise dans la confrontation avec les véritables défis de la pensée, et trouve plus de vérité dans ce qui fonde l'avenir que dans ce qui protège le passé. L'auteur du *Roman à l'imparfait*, de *La prose de Rimbaud*, de *Littératures et circonstances* et d'*Écrire à Montréal* n'est pas un homme épris de tradition ; sa pensée a constamment évolué ; on peut même affirmer qu'elle n'a cessé de précéder celle de son époque, en acclimatant de façon toujours neuve à notre champ critique des perspectives novatrices, au demeurant reformulées de façon originale et intégrées à une problématique éminemment personnelle.

Tout en devenant une figure de proue de la critique universitaire, Gilles Marcotte a continué d'être le lecteur attentif et le guide sûr de nos lettres, dont il rend compte régulièrement dans le magazine *L'Actualité*.

C'est dire que le journalisme reste pour lui un véhicule important de la réflexion sur la littérature, réflexion qui, à ses yeux, ne peut ni ne doit se confiner dans un cercle étroit de spécialistes. Rares sont les écrivains d'idées, au Québec et ailleurs, qui peuvent ainsi s'adresser à des publics différents avec autant de succès et d'autorité.

Il serait trop long de faire le tour des nombreux aspects par lesquels l'œuvre de Gilles Marcotte se recommande à l'attention de tous. Je me contenterai de dire, pour conclure, que chaque page de cet écrivain est une leçon d'écriture et d'intelligence, et manifeste une extraordinaire passion de savoir : savoir la littérature, en particulier la nôtre mais aussi celles du monde ; et savoir, par la littérature, ce mystère de soi et de l'être que chaque écrivain cherche à cerner, au moyen de l'écriture.

Quand l'écriture se fait elle-même pensée et réflexion sur les textes, elle réalise de façon éminente la littérature, et c'est pourquoi l'œuvre de Gilles Marcotte est, sans conteste, l'une des plus importantes et des plus riches de nos lettres.

André Brochu

